

Adresse de la société populaire de Perpignan invitant la Convention à rester à son poste et transmettant un discours du citoyen Roussillon, lors de la séance du 8 ventôse an II (26 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Perpignan invitant la Convention à rester à son poste et transmettant un discours du citoyen Roussillon, lors de la séance du 8 ventôse an II (26 février 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) p. 499;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32627_t1_0499_0000_4

Fichier pdf généré le 15/05/2023

vos honneurs; Voilà les vœux des volontaires composant le 1^{er} bataillon des Vosges et Meurthe, en garnison à Besançon.

Jeunes encore dans l'art de la guerre, ils jurent de voler bientôt au secours de leurs braves frères d'armes et de mourir mille fois plutôt que de souffrir que les phalanges des rois viennent souiller de nouveau le sol florissant de la liberté. Voilà notre serment, Soyez-en les fidèles dépositaires, nous en serons les stricts observateurs.

Il paroît, Législateurs, que ces vils despotes se lassent de la guerre, et pour preuve, ils demandent la paix. Ah! ne nous laissez pas tomber dans un tel piège, de là s'ensuivroit la ruine de la République. Vous le savez, il n'est pas encore temps de contracter une paix, et puisque vous avez su vous signaler, en détruisant le dernier tyran français, indigne de ce grand nom, nous voulons écraser nous-mêmes tous les autres et par là mériter la bienveillance des peuples qui gémissent sous leur règne cruel.

C'est là le moment d'accepter une paix, qui loin de nous être nuisible, ne fera au contraire que faire respecter chez toutes les nations de la terre le nom français.

Comptez sur nous, Législateurs, nous serons toujours forts, parce que vous serez toujours inébranlables.»

Au nom des volontaire du dit bataillon.

MARTIN (*cap'*), BARROIS (*fourrier de la 3^e c^{te}*).

23

La société populaire de Perpignan adresse à la Convention copie d'un discours prononcé par le citoyen Roussillon, le 6 pluviôse dernier : elle jure fidélité, fraternité à la Montagne, obéissance aux décrets de la Convention, et aux arrêtés du comité de salut public, et guerre aux tyrans : elle invite la Convention à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi au comité d'instruction publique (1).

[Perpignan, 8 pluv. II] (2)

« Citoyen président,

La Société régénérée de Perpignan qui s'occupe sans relâche de faire triompher la Raison, la philosophie et les lois révolutionnaires jure fidélité, fraternité à la Montagne, obéissance à ses décrets et aux arrêtés du Comité de Salut public, et de combattre tous les intrigants qui voudraient diviser ou avilir la représentation nationale. Nous invitons la Convention à ne pas quitter le timon que le vaisseau de la République ne soit arrivé au port de salut. Nous te prions, président, de communiquer le discours ci-joint à la Convention. S. et F. »

GRANGE (*présid. provisoire*), J. C. OURTEL, AGNÉ, Jean CORTIÉ (*secrét.*).

(1) P.V., XXXII, 283. B^{te}, 8 vent. (suppl^{te}). Mention dans Rep., n° 69; J. Sablier, n° 1165; Audit. nat., n° 525; J. Fr., n° 521; C. Eg., n° 558; M.U., XXXVII, 136.

(2) Dxxxviii V, doss. Pyr.-Orient.

[Discours prononcé par Roussillon, cordelier jacobin de Paris, le 6 pluv. II]

Depuis quatre ans les jacobins dénonçaient les conspirateurs, cherchaient à découvrir leurs complots et à en arrêter le cours, nous volions de révolution en révolution; sans cesse la patrie étoit en danger trop de clémence nous mit vingt fois au bord du précipice nous reconnûmes enfin qu'il falloit mettre un terme à tant de perversités et qu'une grande mesure pouvoit seule faire rentrer tant de scélérats dans le néant.

La Montagne, ce palladium de la liberté, et la terreur des tyrans, prit donc le parti de déposer la Constitution dans l'arche sainte jusqu'au moment où tous les conspirateurs et les satellites des tyrans auroient mordu la poussière c'est-à-dire que la hache nationale balayerait impitoyablement les complices des Dumouriez, des Custine, et de tous ceux de quel genre qu'ils fussent qui seroient tentés de les imiter.

La guillotine et la terreur furent dès ce moment à l'ordre du jour (quelles y soient jusqu'à la fin) : on organisa des armées révolutionnaires, on incarcéra tous ceux qui pouvoient nous nuire et cependant il restoit encore des traitres.

Citoyens redoublez de zèle, qu'aucun n'échappe à votre vigilance; ils demandent notre sang, que ce soit le leur qui coule;

N'oubliez pas les accapareurs qui voudraient nous prendre par la famine. déjà quelques-uns ont disparu, qu'ils soient tous anéantis; quiconque ne rend pas à la patrie ce qu'elle lui a donné, n'est pas digne de vivre, et doit monter à l'échafaud, que les égoïstes le suivent de près; croient-ils, que nous sommes faits pour défendre leurs foyers, protéger leurs propriétés lorsqu'ils ne font rien pour la patrie; non ils ne sont pas dignes du nom français; s'ils l'étoient, ils défendraient la cause commune et partageraient leur nourriture avec leurs braves frères d'armes, ils n'ont fait aucun sacrifice, l'ingratitude et l'indifférence sont un attentat à la liberté; qu'ils périssent, ou qu'ils soient bannis à jamais de la terre des hommes libres, que les malveillants, ces êtres qui, sous le masque du patriotisme, sèment de faux bruits, vous disent avec une joie intérieure que la Montagne se divise, parce qu'ils voudroient la diviser, qu'il y a une faction pour avoir le prétexte de la dégrader, périssent aussi; qu'ils tâchent qu'elle s'épure; qu'après avoir terrassé, un parti qui vouloit perdre la République, elle punit tous ceux qui avoient emprunté son ombre pour mieux la tromper, la piller et que bien loin de se diviser elle donne par là, à la patrie de nouvelles preuves de courage, de vertu et d'énergie.

Répondez à ceux qui veulent semer la terreur et la méfiance que l'ordre du jour est connu de vrais républicains, dites à ceux qui veulent vous apitoyer sur les tigres que nous avons enchaînés, que les patriotes furent aussi incarcérés et massacrés au Champ de Mars pour avoir voulu détrôner le tyran, que ceux que nous tenons aujourd'hui, ne s'apitoient pas, au contraire, ils nous préparoient des échafauds, sur lesquels nous aurions péri si le peuple n'eut pas repris son courage et son énergie, ce n'est pas comme individu que nous nous vengeons de ces monstres, non, nous voulons sauver la liberté en exterminant les ennemis du dehors, en enchaînant ceux du dedans jusqu'à la paix, alors nous guil-